

du sol riche ou glaiseux, variant la distribution des récoltes selon la qualité du sol, et introduisant du maïs dans cette rotation.

Il peut être expédient de varier ces assolements. Le fermier qui a de l'expérience saura quand et comment il faudra le faire avec prudence. Toutefois, je crois que plus l'assolement adopté en Canada approchera de ces règles générales, plus l'amélioration profitable de l'agriculture sera certaine. Ce système d'agriculture alterne, convient le mieux aux circonstances actuelles de cette province et de l'Amérique Britannique. Soumises à ce mode agricole, les terres seraient constamment en bon état et capables de produire des récoltes abondantes et excellentes, et quoique la plus grande portion puisse être soumise aux herbages cultivés, je suis bien convaincu que le produit brut des terres et les profits des fermiers peuvent être augmentés du double et du triple, si l'on applique judicieusement les produits, et si l'on introduit en grand l'élevage et l'alimentation du bétail pour la laiterie et la boucherie. On peut cultiver en grande abondance dans cet assolement, pois, fèves, vesce et racines, pour nourrir le bétail et les cochons, et une plus grande quantité et une meilleure qualité de grain dans une année, que sous le système actuel on pourrait en produire dans deux.

Pas de nourriture, pas de bestiaux; pas de bestiaux, pas d'engrais; pas d'engrais, pas de grain : est une maxime qui devrait être imprimée dans l'esprit de tous les agriculteurs.

D'après un rapport de fermes choisies en Angleterre, une à Cumberland d'un excellent sol a adopté la rotation suivante: dans les sols de la meilleure qualité, première année, jachère d'été, quelquefois des récoltes en vert; dans l'un et l'autre cas, la terre parfaitement nettoyée, chaumée et fumée. Seconde année: blé avec des graines d'herbes pour le pâturage. Troisième et quatrième années: pâturage. Cinquième année: pâturage, chaumée ou fumé. Les sixième et septième années: pâturage, et labours d'automne pour l'arrivée au printemps suivant, suivi d'une jachère d'été, ou d'une récolte en vert.

Dans les sols graveleux; 1e. année, récoltes en vert, forte fumure. 2e., orges, puis de la graine d'herbe. 3e. et 4., pâturage. 5me. année, pâturage et un enduit de compost. 6e., 7e. et 8me. années, pâturage. 9me. année, avoine, de près, puis on recommence l'assolement.

Il n'est pas étonnant que des terres cultivées de cette manière soient constamment dans le meilleur état, produisant de 34 à 38 boisseaux impériaux de blé à l'acre, sur une moyenne d'années favorables; et je suis bien persuadé que ce mode d'assolement est plus profitable de toutes façons que le système épuisant de récoltes constantes, quelque bien labourée et fumée que soit la terre.

Ne pas répéter la même espèce de récolte à des intervalles trop courts, est, relativement à la rotation des récoltes, une règle qu'on doit observer strictement. Quelle qu'en soit la cause, qu'elle se trouve dans la nature du sol ou des plantes elle-mêmes, l'expérience nous prouve clairement l'avantage d'introduire une diversité d'espèces dans tous les modes d'assolement. Dans les terres neuves, ou dans les terres pâturées pendant plusieurs années, avant d'être soumises de nouveau à la charrue, il n'est peut-être pas aussi nécessaire d'adhérer strictement à cette règle, mais il est généralement reconnu que le blé, et autres plantes céréales, dégènerent si on les sème à tous les deux ans sur la même terre pendant longtemps.

On présume que le blé ne peut atteindre la perfection, terme moyen, si on le cultive plus fréquemment qu'une fois à tous les cinq ans sur la même terre. Les fèves, les pois, les patates, les carottes et le trèfle incarnat, que l'on peut appeler récoltes en vert, deviennent moins productifs et bien plus sujets aux maladies, lorsqu'ils entrent dans le mode, sur la même terre, à tous les deux, trois, ou quatre ans. On ne sait pas encore ce que doit être cet intervalle, et d'après le grand nombre d'années, qu'il faut pour continuer les expériences, afin d'obtenir un résultat certain, on ne pourra probablement pas le déterminer avant que les parties qui composent les sols, surtout l'espèce de nourriture que chaque espèce de plante tire du sol, n'aient été plus pleinement étudiées. Cependant tous les bons fermiers éviteront d'outrer leur culture et de traiter la terre de manière à épuiser ses forces, comme le plus grand de tous les maux. — *Traité d'Agriculture d'Evans.*

Un Irlandais (bizarre ou facétieux), qui élevait un porc, avait l'habitude de lui donner un jour à manger à satiété, et de le faire jeûner le lendemain. Un de ses voisins lui en ayant demandé la raison, "n'est-ce pas, lui dit-il, le moyen d'avoir alternativement du gras et du maigre?"